

Interview de Kazuhiko Kobayashi

En vue de sa conférence du mardi 4 novembre 2014 à 19 h 30,
à la salle Wittert de l'Université de Liège

Comment arrivez-vous du Japon à Liège pour donner cette conférence ?

J'ai vécu longtemps en Allemagne. Cette conférence à Liège, unique en Belgique, fait partie d'une tournée de conférencier en Allemagne et en Europe centrale. Cette fois, j'ai reçu une trentaine d'invitations, dont celle de Nucléaire Stop pour Liège. C'est ma troisième tournée européenne.

Pourquoi donnez-vous ces conférences ?

Je veux contribuer à informer les Belges sur la réalité de Fukushima, sur l'impact du nucléaire sur la vie des Japonais, en particulier des réfugiés et des enfants. Je veux attirer l'attention sur le risque que font courir le nucléaire militaire et civil à l'humanité actuelle et aux générations à venir. Une collecte est organisée à chacune de mes conférences en faveur de la clinique pour enfants de Fukushima, pour faire face à l'épidémie de cancer de la thyroïde parmi ces enfants. Les réfugiés et les enfants sont délaissés par le gouvernement japonais.

Combien de personnes ont assisté à vos conférences ?

J'estime que cinq à six mille personnes y ont déjà assisté.

Pourquoi est-ce que les Japonais acceptent-ils en core le nucléaire après Fukushima ? Un réacteur vient de redémarrer à Satsuma Sendai.

La réponse à cette question forme une grande partie de ma conférence. En résumé : il y a des raisons économiques, dont le manque de combustible fossile d'une part et de l'autre part des facteurs sociaux ancré dans la mentalité japonaise.

Quel est le sort des réfugiés nucléaires ?

Le gouvernement essaie de minimiser la catastrophe nucléaire, de la cacher dans la catastrophe du tsunami et du tremblement de terre du 11 mars 2011. Les réfugiés nucléaires ne sont donc pas une priorité. Ils ont tout perdu mais ne sont pas indemnisés. Ils vivent dans une grande détresse physique et mentale. Ils subissent leur situation comme une punition, alors qu'ils sont les victimes et que c'est le gouvernement et TEPCO qui sont responsables.

Quel est le sort des enfants ?

Leurs mères vivent dans une angoisse importante. L'incidence du cancer de la thyroïde chez les enfants présents dans la région au moment de la catastrophe est déjà 100 fois supérieure à la normale. Ce chiffre va encore augmenter. Le gouvernement et les instances médicales officielles nient cette épidémie et donc aucune structure hospitalière n'est construite pour faire face à ce problème. Au contraire : les autorités font revenir les familles dans la région en les rassurant.

Des citoyens et des médecins volontaires ont donc mis en place un hôpital onco-pédiatrique coopératif pour diagnostiquer et soigner les enfants. L'argent collecté ira à cet hôpital.